

TWO SOLITUDES

Il est malgré tout aisé, à cause de la dimension que prend l'événement présent, de faire de son époque un tournant de la civilisation, et de croire que c'est toujours «à partir d'aujourd'hui» que le monde se met en marche. Mais lorsque l'événement, comme c'est le cas pour notre temps, est le produit d'une très lente et profonde évolution, il y a bien des chances que la civilisation en soit, en effet, à un tournant. Ce n'est pas d'hier que les classes sociales consacrent toutes leur forces à s'opposer, et le nivellement de ces mêmes classes peut apparaître à bon droit comme la seule révolution essentielle depuis plusieurs siècles. Or si le nivellement des classes exige d'abord la suprématie de l'une d'entre elles: le prolétariat, ne peut-on pas dire, par manière d'analogie, que le nivellement des nations et celui, corollaire, des civilisations, exige d'abord la suprématie d'une civilisation, celle de l'U.R.S.S., à laquelle s'oppose celle des U.S.A., et derrière eux, celles du monde qui à l'autre dit: non. Seulement, la civilisation soviétique, après un temps, ne pourra plus se présenter comme spécifique, sa raison d'être même étant d'être mondiale. Et c'est précisément par le danger que cette universalité laisse entrevoir (nous laisserions l'U.R.S.S. en paix si elle se confinait aux monts Ours), que les autres civilisations du globe prennent les devants, et deviennent internationales. Nous allons, n'est-ce pas, vers un internationalisme de la civilisation. Longtemps, l'Orient a été seul à détenir une définition de l'homme; et puis, après lui, l'Occident. Aujourd'hui, la civilisation n'est pas plus orientale qu'occidentale, et c'est peut-être pourquoi on s'imagine qu'elle est américaine. Mais elle est tout cela à la fois. Il n'en reste pas moins que dominant, d'origine européenne, la civilisation française, et, d'origine américaine, la civilisation anglo-saxonne.

Je crois que le Canada est tributaire de l'une et l'autre, et que dans la conjoncture présente, il peut accepter une position, si je peux dire, exemplaire. Il faut sourire, pour être sage, quand on songe à la civilisation canadienne. Qu'est-ce que c'est que l'homme, pour le Canadien? Mais ne peut-on pas en dire autant des pays satellites (au point de vue civilisation) de la France: la Belgique et la Suisse? La Belgique et la Suisse sont de grandes nations dans la mesure où elles se conforment, dans des circonstances données, à la civilisation française, et l'Irlande et l'Écosse, à la civilisation anglo-saxonne. Or qui tient aujourd'hui le critère de la civilisation? La civilisation française s'alimente à la civilisation anglo-saxonne (la littérature et le cinéma américains jouissent en France d'une exceptionnelle faveur), et la civilisation anglo-saxonne, à la civilisation française, par le jeu contraire.

À cette ère nouvelle d'internationalisme de la pensée, le Canada me paraît en proie au dilemme suivant: les deux civilisations qui le composent, française et anglo-saxonne, sont ou ne sont pas compatibles. Si elles ne le sont pas, le séparatisme est favorable. Mais si elles le sont, le Canada tiendra sa force du renforcement, précisément, et du prolongement de ce parallélisme. Le monde anglo-saxon est porté vers la civilisation latine, et le monde latin, vers la civilisation anglaise et américaine (l'économique aidant, assurément). Le Canada est en quelque sorte (pourrait être) une miniature de ces deux grands mouvements. Et si, par impossible, les représentants les plus grands de la civilisation, je veux dire: les savants et les artistes, étaient canadiens, je crois que le Canada deviendrait le plus magnifique des confluent. Quoi qu'il en soit, je dis que si le Canada a été incapable d'être une grande civilisation de support au temps de l'isolement des nations (à cause sans doute du capitalisme) et par la faute de ses deux éléments intérieurs qui s'isolaient l'un de l'autre, au temps présent de l'internationalisme de l'esprit, et à cause de ses deux civilisations intérieures, il peut le devenir.

Jean-Guy BLAIN

La semaine universitaire

LA PRISE DE TORONTO

Un corps expéditionnaire carabine, comprenant deux colonnes motorisées, est allé opérer une promenade militaire jusqu'à une bourgade ontarienne du nom de Toronto. La surprise aidant, les indigènes n'ont pas opposé de résistance, et ont ouvert toutes leurs portes en entendant le vrombissement des autobus.

Devant cette victoire facile, le Commandant suprême Guy Pratt s'est empressé de voler vers la ville conquise dans son avion personnel, le Point de suspension. Il était accompagné dans cette envolée par un représentant officiel de la Ligue, monsieur l'abbé Robert E. Llewellyn, qui assumait en plus les fonctions de Premier Confesseur ordinaire de Son Excellence le Président.

LES AFFAIRES

L'administrateur du magasin universitaire, monsieur Beaudin, nous déclare à l'instant que le chiffre d'affaires du nouvel établissement ne cesse de s'élever de jour en jour, et que déjà les intérêts Eaton et Morgan donnent des signes de nervosité. Qu'ils se rassurent! L'essor du magasin universitaire, qui ne veut

s'adresser qu'à une clientèle purement étudiante, connaîtra un plafond dès que tous les étudiants se seront décidés à l'acheter. Pour le moment, il lui reste encore passablement de chemin à parcourir avant d'atteindre ce résultat. Si les facultés de Médecine et de Droit, après la Chirurgie dentaire et les Sciences, commencent à réaliser les opportunités inouïes qui leur sont offertes par monsieur Beaudin, il reste encore un grand nombre de facultés qui semblent ignorer les comptoirs surchargés de l'aile D'2.

NOTRE CANDIDATURE

Le Devoir suggérait dernièrement au Directeur de ce journal de se présenter comme candidat républicain-indépendant dans Laval—Deux-Montagnes. D'autre part, des rumeurs nous parviennent à l'effet que le même individu adopterait l'étiquette d'anarcho-traditionnaliste. Tous ces bruits sont pour le moins prématurés. Il était question tout au plus d'une candidature provisoire patronnée par le mouvement humoriste indépendant. Le Devoir devrait au moins lire deux fois les lettres qu'il reçoit, même si elles sont ouvertes.

Le Quartier latin

"Où vont les socialistes? Où vont les nationaux?"

L'événement de l'année universitaire
Dîner-causerie, le 10 décembre, à 6 h.

"L'AUTONOMIE PROVINCIALE DEVANT
LA REVOLUTION SOCIALE"

par Me Jacques Ferrault

Présidence de M. Gérard Picard, président-général de C.T.C.C.
Une réunion qui fera époque!

Billets en vente à l'A.G.E.U.M.: \$1.00

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE LEFEBVRE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: NOËL PÉRUSSE

BE-BOP!

par
JEAN PRÉFONTAINE

—"Heel-ya-dou, man!" dit Oupa Pada, l'un des hommes affublés d'une large boucle d'artiste flottant sur sa poitrine.

—"Be-bop will live, man!" répond d'un air entendu Oubop Shabam.

Deux mains gauches s'ouvrent, les doigts s'écartent pour indiquer le chiffre "5"; deux mains droites, paumes vers le sol, s'élèvent, s'abaissent deux fois et se joignent enfin, les doigts repliés en forme de crochet, dans un "shake-hand" nouveau genre. Et les deux amis s'engagent dans une conversation étrange où il s'agit de musique.

Nous sommes sur la "52nd street" (New-York), le paradis des boîtes de nuit où les gens s'entassent pour entendre des orchestres réputés. Aussi est-ce en anglais que j'accoste les deux énergumènes qui portent barbe à menton, béret basque et verres à monture ronde et épaisse de corne noire.

Je traduis la conversation mémorable qui eut lieu après les présentations:

"Mon défaut mignon, à moi, c'est la musique. Les femmes gagnent le cœur de certains hommes par leur ventre (entendez: cuisine); mon cœur à moi se gagne par la musique. Et puis je fais un peu de jazz (1), histoire de gagner quelques sous pour "bambocher" de façon raisonnable de temps à autre. C'est pourquoi vous gagnez ma sympathie et mon intérêt. De plus, si vous voulez passer à la postérité en donnant pâture à la voracité des lecteurs du Quartier Latin (2), renseignez-moi un peu sur ce sport musical "dernier cri" que vous pratiquez". (Câ, ce n'est pas le style de la conversation, mais je traduis en bon français.)

J'avais en effet reconnu des adeptes du "be-bop", par le costume, la salutation, et les manies dont le LIFE a fait la description; (où l'on voit que le LIFE est un magazine culturel).

—"Bop, bop," répondit Oupa Pada, "very well, very well," (ou en français: "très bien, allez-y.")

—"D'abord, établissons la question, comme dit Saint Thomas."

(1) Autrefois, l'auteur dirigeait l'orchestre "Bleu et Or", mais en tant que directeur, il s'est suicidé, lorsque l'orchestre a été asphyxié, faute d'air et d'engagements.

(2) Chose curieuse, ces deux New-yorkais ignoraient l'existence de notre journal et même de notre université, il faut croire que cette situation est attribuable à l'absence d'un club de football sur le campus.

—"Qui est Saint Thomas?" demanda Oubop Shabam.

—"Un ami à moi", dis-je pour éviter les explications. "Mais passons aux choses sérieuses: qu'est-ce que le "be-bop"?"

OUPA PADA: "Notre vénéré maître Dizzie Gillespie l'a défini: Une forme de jazz qui n'est pas du jazz, puisqu'on y fait tout le contraire des principes harmoniques et rythmiques du jazz".

MOI (tentant d'être spirituel): "Ce serait donc le marxisme du jazz. Ce doit être difficile à jouer".

OUBOP SHABAM: "Non. Il suffit d'un peu d'esprit de contradiction, d'un bon talent de musicien et de beaucoup de travail."

Dizzie Gillespie a eu l'inspiration de cette formule en écoutant un orchestre de jeunes nègres donnaient à leur jeu cette atmosphère de vague et de tâtonnement que Dizzie cherchait à rendre depuis longtemps. Avec sa maîtrise de l'harmonie, son grand sens du rythme et sa technique parfaite de la trompette, il a fait de cette ébauche un genre de musique très intéressant."

MOI: "Quelles sont les caractéristiques de l'harmonie du "be-bop"?"

OUPA PADA: "Il y en a quatre: d'abord, le "be-bop" emploie des dissonances plus rudes et moins sensuelles que le jazz, par le retour fréquents d'accords jusqu'ici presque inusités, (onzièmes, treizièmes et le fameux accord de septième majeure à quinte diminuée qui a inspiré la salutation officielle des disciples du "be-bop").

De plus, la mélodie, surtout dans l'improvisation, reste toujours en dehors de l'accord de base qui semble la fuir constamment.

Puis, le déplacement subit des accords par chromatisme, (par demi-tons), ajoute encore à l'impression de fuite de l'harmonie devant la mélodie ou les "idées" du soliste.

Enfin, ces trois principes donnent naissance à un phénomène curieux qui est aussi propre au "be-bop": le retour perpétuel d'une série de "notes bleues" qui, à l'encontre de l'unique "note bleue" du "Blue" nègre (3), ne comportent pas cet élément de tristesse et de nostalgie, mais déclenchent au contraire, dans l'oreille de

(3) "La note bleue": la quatrième note de "The Man I Love" de Gershwin.

l'auditeur une sensation de surprise et de rebondissement."

OUBOP SHABAM (impatience de parler): "C'est à mon tour, mon vieux; nous voilà rendus au rythme, et en tant que pianiste, c'est ma spécialité."

D'abord, et c'est ici la contradiction la plus marquée du "be-bop" avec le jazz, les accents dans les séries de croches ne sont pas placés "sur le temps" mais "off-beat" c'est-à-dire sur

la seconde moitié de chaque temps; (pour les musiciens, je dirais "sur la seconde croche de chaque temps et, dans le triolet, sur la croche du milieu).

La syncope est presque totalement disparue de la ligne mélodique et a été reportée dans le rythme de fond qui a perdu cette monotonie ahurissante qu'il a dans le jazz. Il est brisé

à suivre en quatrième page

LES BEAUX JOURS

1—Le samedi 11 décembre, anniversaire du Statut de Westminster, sera observé comme jour de congé dans toutes les Facultés et Ecoles.

2—Le congé universitaire de Noël et du Jour de l'An, pour les professeurs et les étudiants, commencera le jeudi 23 décembre à midi pour se terminer le lundi matin 10 janvier 1949.

3—Les formules pour l'obtention de billets de chemin de fer à prix réduit sont dès maintenant disponibles.

Le Vice-Recteur,
Chanoine Georges DENIGER

Petite chronique

des jours difficiles

VALÈRE ET LA MYTHOLOGIE

Les fréquentes absences de Valère, ces derniers temps, et au beau milieu du jour, intriguèrent fort certains esprits distingués. Quelques-uns allaient jusqu'à le suspecter de manœuvres clandestines pour obtenir une chaire de sous-alimentation rationnelle en Diététique. Leur soupçon les confondit!

Notre bon Valère, avec une modestie rare chez un homme public, donne chaque jour des séances de pose chez un sculpteur hongrois qui achève de le fixer dans le bronze. Une statue, équestre à peine, dominera prochainement la terrasse du rond-point.

Pratt songe déjà à une très brève allocution de dévoilement.

AU SOUS-SOL DU MAGASIN UNIVERSITAIRE

Monsieur Beaudin, gérant du magasin universitaire, a dû provisoirement marcher sur ses convictions religieu-

ses. Alarmée par la perspective des examens, une forte délégation d'étudiants l'a mis en demeure d'ouvrir une mezzanine de secours.

Il s'agit d'un petit mont de piété: miracles, lampions, neuvaines et indulgences. Pour les cas extrêmes, un rayon de diverses formules incantatoires pour exorcisme de certains professeurs.

Inutile d'ajouter que les Amis de l'Art toucheront la remise habituelle; sauf pour ce qui est des miracles de première classe, la garantie d'efficacité étant limitée à six mois.

ART ET PENSÉE

Le mois de janvier, qui est certes une saison propice à la frigidification et à la conservation des idées générales, verra la tenue d'un grand congrès d'intellectuels canadiens-français catholiques, sous la direction de Monsieur Roger Duhamel, athlète et quilleur. L'initiative lui a été confiée de rassembler sous la Coupole de l'Académie canadienne-française les esprits les plus alertes de l'heure.

On y discutera à son mérite la demande d'immigration au Québec de Civilisation Française. Les papiers de cet illustre itinérant sont parvenus au bureau de l'Immigration, sous le pseudonyme trop modeste de: Augustin Testitrac, garçon de café.

Plusieurs conférenciers de marque ont déjà promis de vibrantes causeries. Citons de mémoire: Les demi-nus par M. Jean-Charles Harvey, et de Madame Julia Richer, Le sexe des anges.

Monsieur Casimir Hébert a été élu modérateur.

LE DIRECTEUR DIVAGUE

—"...?.. (!) ...?"
Murmures dans l'assemblée.
—"!!!...!"
Protestations.
—"...?"
Des gens sortent.
...
La salle évacue.

ENVOI AUX JEUNES FILLES

Femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?

INTENTION DE LA SEMAINE

Retraite des armées nationales grecques.

Le général MARKOS



Le Club de Relations Internationales en Pennsylvanie

Les délégués de l'Université de Montréal qui se sont rendus au Pennsylvania State College le 19 novembre pour assister au Congrès des C.R.I. de l'Est des Etats-Unis et du Canada, ont rapporté des impressions très agréables de leur voyage, et se sont rendu compte de l'excellence de ces conférences qui tendent à accentuer les liens entre les étudiants de nos universités respectives.

Deux idées principales sont à noter à la suite de cette importante conférence: l'efficacité des relations entre les délégués canadiens et américains; puis le rôle primordial de la délégation de notre université lors de ces assises.

Les rapports qui existent d'une part entre les universités canadiennes de Toronto, McMaster et Montréal, et les universités et collèges américains furent on ne peut plus excellents et empreints d'une franche cordialité. Les délégués du Canada ont fait bloc sur à peu près toutes les questions controversées et la puissance de notre représentation en a été augmentée d'autant. Les Américains d'ailleurs ont été agréablement surpris de cette bonne entente, et en ont manifesté un vif intérêt. Il faut insister surtout sur le fait que la délégation de Toronto a continuellement manifesté à notre endroit d'un grand esprit de compréhension et de collaboration. On en aura une preuve éclatante, quand on saura qu'à notre arrivée au State College, nos amis de Toronto nous ont offert une réception fort enthousiaste et pleine d'une amitié évidente. Il y a plus. Le chef de la délégation de Toronto, lors d'un discours présenté en séance plénière, a débuté en s'adressant en langue française, de façon à bien montrer à nos voisins du sud, le caractère officiel du français au Canada. Et ainsi tout le long du congrès, s'est manifesté cet esprit de collaboration, qui a constitué le fait marquant de notre rencontre.

Les Américains se sont beaucoup intéressés à notre université, et les fascicules dont nous nous étions munis, nous ont été d'un grand secours. Bien que le Penn State College constitue un ensemble d'immeubles très impressionnant, on a beaucoup admiré notre université; et les délégués de Montréal se sont fait fort de les renseigner sur les diverses facultés, la marche des cours, etc. On peut donc dire que ces rencontres ont été des plus efficaces, et ont grandement aidé à la compréhension mutuelle entre étudiants canadiens et américains.

Mais là où notre rôle est devenu primordial c'est lorsqu'on l'envisage sous l'aspect représentation française. Le bilinguisme de notre délégation s'est avéré très utile et a fait l'admiration des quelque 400 délégués présents. Mais c'est surtout le fait que nous nous soyons adressés en français, lorsque l'occasion s'en est présentée, qui a suscité le plus d'intérêt. Que Montréal soit une ville française et possède son université française ne semble pas un fait très connu; c'était notre rôle de le faire connaître et démontrer à ces délégués de langue anglaise la vitalité de la langue et de la culture françaises en Amérique. On jugera du succès remporté, par le fait suivant. Il s'est agi, à un moment, d'élire le comité qui sera chargé d'organiser la conférence de l'an prochain qui aura lieu à Washington. Notre satisfaction a été entière, lorsque, sur la suggestion d'un délégué de Toronto, notre confrère Paul Crépeau, membre de la délégation de Montréal, a été élu

secrétaire de cette conférence. On ne saurait assez insister sur l'importance de cette nomination, qui constitue un précédent dans la tenue de ces conférences régionales. S'est affirmé là le principe de la décentralisation dans l'organisation de ces congrès où le Canada, on s'en rend compte, est appelé à jouer un rôle de première importance.

Pour résumer les débats qui se sont poursuivis lors de ces assises, qu'il nous suffise de mentionner les propositions qui seront présentées à la Donation Carnegie. Nous rappelons que le sujet de ce congrès portait sur les moyens à prendre pour améliorer les relations entre les Etats-Unis et la Russie.

1—Il est proposé que, après qu'un accord aura été établi entre les Etats-Unis et la Russie, au sujet du problème de la monnaie soulevé par le blocus de Berlin, un conseil de contrôle international formé par les nations neutres, s'occupera de régler ce problème, en se basant sur le mark russe.

2—Il est proposé que toutes les nations, en particulier les Etats-Unis et la Russie, se prévalent des facilités offertes par les Nations Unies, pour en venir à des accords de commerce afin d'édifier à travers le monde une économie bien équilibrée.

3—Il est proposé que le Congrès des C.R.I. regrette fortement l'arrêt des activités de la Commission de

l'énergie atomique des Nations Unies, et prie l'Assemblée générale de faire en sorte que cette Commission continue dans ses efforts pour établir de façon pacifique, à l'aide de négociations et de compromis, des moyens pour mettre hors-la-loi les armes atomiques.

4—Il est proposé que la "Troisième Force" soit définie de la façon suivante: "Nation ou groupe de nations qui n'ont aucune affiliation, soit avec les Etats-Unis soit avec la Russie, par traité ou alliance militaire, qui ne sont aucunement influencées par l'action de ces deux pays, et qui ont la force internationale pour remplir leur rôle de médiateurs. Cette "Troisième Force" devra agir en relation avec les

Nations-Unies et selon les principes de la charte de cet organisme."

On peut se rendre compte, par l'ensemble de ces propositions, du travail sérieux et efficace accompli par les membres des divers clubs de relations internationales, lors de ce congrès. En somme le résumé des débats reflète d'une manière évidente, les opinions de la jeunesse canadienne et américaine en face des problèmes actuels et établit clairement leurs positions dans le domaine des affaires internationales.

Lors du passage de notre délégation à New-York, des arrangements ont été faits dans le but d'organiser une visite d'étudiants attachés au secrétariat des Nations Unies, à l'Université de Montréal, durant le second trimestre. Peut-être même sera-t-il possible que l'in-

verse ait lieu, de façon à permettre à certains étudiants montréalais de se rendre à Lake Success.

Il ressort donc que ce voyage s'est avéré des plus fructueux, en ce sens qu'il nous a permis de nous rendre compte sur place de l'opinion du milieu étudiant américain devant les grands courants de la politique internationale. Il a constitué, de fait, une expérience précieuse dans le domaine des conférences; il nous a donné l'occasion de faire connaître notre université et surtout l'existence et la vitalité du fait français au Québec. Le moins qu'on puisse dire, c'est que tous en ont retiré un grand profit et c'était là un des buts principaux de ce Congrès.

Réal MARCOUX



Comment la Pénicilline crée du travail pour les Canadiens

La Pénicilline, merveilleuse substance qui sauve tant de vies, est le fruit de recherches médicales. Sa production débute par la culture de moisissures qui, au fur et à mesure qu'elles se développent, sécrètent de petites quantités de pénicilline.

La production de la pénicilline, de même que celle des autres substances pharmaceutiques et vaccins, exige une stérilité absolue. Aussi, les cuves, plateaux, tables, filtres et autres appareils utilisés sont en alliages de Nickel, car ils se nettoient plus facilement et résistent à la corrosion.

Presque toutes les substances pharmaceutiques, médicaments, sérums et vaccins actuellement en usage sont le fruit des recherches scientifiques. Dans la mise au point d'outillage de laboratoire pour leur production, l'International Nickel a accordé sa collaboration en fournissant des données techniques concernant les métaux qui convenaient le mieux.

Les grosses quantités d'appareils qui sont requis dans les laboratoires de produits pharmaceutiques créent un nouveau débouché pour le Nickel Canadien et, en même temps, plus de travail pour les Canadiens. Ainsi, les recherches améliorent la qualité des produits, tout en intensifiant l'emploi du Nickel Canadien et en créant plus de travail.

Perçage d'une poche de fonderie de Nickel avant d'y verser la grenaille de Nickel F employée pour la production de la fonte au Nickel.

"The Romance of Nickel" (en anglais seulement) un livre de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis sur demande, à toute personne intéressée.

Nickel Canadien

INCO
TESTE MARQUE

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET WEST, TORONTO

IMPORTANT

EMPLOIS POUR LES ÉTUDIANTS

Le Service de Placement demande à tous les étudiants qui désirent travailler au Bureau des Postes durant les vacances de Noël de se présenter à D'223 (AGEUM) afin de se procurer une lettre qui leur évitera refus et déceptions.

Le Service de Placement demande diligence, car il est déjà tard.

L'AGEUM travaille pour les étudiants.

La Direction du Service de Placement

LETTRÉ NONYME

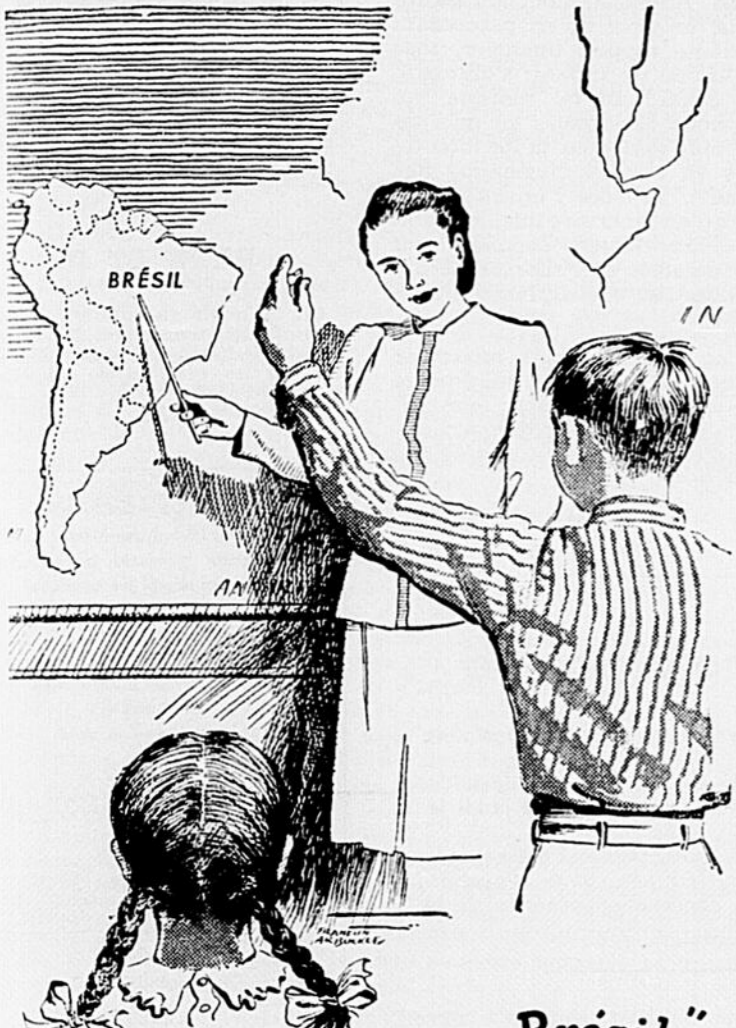
Monsieur Pierre Lefebvre,
Directeur du Quartier latin,
Université de Montréal.

Cher monsieur,
Trois braves pour votre article, Menaces de paix! Vous maniez l'ironie de main de maître. Et puis, il faut le dire publiquement, vous savez écrire (1). Au fait, vous savez si bien vous exprimer que personne n'ignore plus vos tendances politiques: vous avez avoué que vous étiez pour la paix, donc contre la guerre, contre ceux qui la préparent et la désirent.
Je suis de votre «bord». Je veux la paix, moi aussi. Rien de plus beau que les années de paix, n'est-ce pas? Ça nous donne la chance d'étudier tranquillement, de rêver à l'avenir, à la future Nash et aux jolies créatures

que nous promènerons. Puis, la paix, ça veut dire la liberté personnelle, les longs voyages, le gros frigidaire, les beaux livres, les disques aimés, le luxe, quoi! La paix c'est la possibilité de réaliser ses plus beaux rêves, de réaliser sa vie. Que c'est beau la paix! C'est rosé, c'est doux, c'est tendre, c'est reposant, c'est délicieux, c'est pas fatigant.
Tiens, la paix ça me rend tout chose. J'ai envie d'être bon garçon quand j'y pense trop. Même que j'ai envie de me confier à vous, vous un étranger, et de vous exposer mon âme.
Laissez-moi donc vous confier les idées «croches» qu'un démon guerrier me suggère parfois:
(1) La plupart d'entre nous avons encore sur le cœur ces dons faits à l'Angleterre autrefois. Mais si nous

étions restés neutres durant le dernier conflit, peut-être nos chefs auraient-ils doublé ou triplé ces cadeaux, pensant qu'après tout, c'était le moins qu'une nation pacifique pouvait faire.
(2) si nous étions restés neutres, la santé de notre économie se serait-elle améliorée comme elle l'a fait? nos industries auraient-elles connu le présent «boom»?
(3) maintenant, advenant une guerre entre les E.-U. et la Russie, il y aurait envahissement du Canada par les deux camps: nous serions le champ de bataille et souffririons au moins les mêmes pertes que si nous nous défendions.
(4) rester neutres actuellement, ce serait refuser d'aider les E.-U. à établir des postes de défense dans notre pays, ce serait combattre la démocratie et faire un signe amical au communisme.
(5) dire que nous devrions rester neutres dans un 3ème conflit, c'est faire renaitre la 5ème colonne et aider Moscou, i.e. le communisme. C'est travailler contre notre cause nationale, contre nos plus chères institutions canadiennes-françaises, contre notre religion et ses ministres.
(6) enfin, admettons que nous restions neutres dans un 3ème guerre et que les E.-U. la gagnent quand même: comment marcherions-nous devant les autres nations? la tête haute et la fierté dans les yeux comme nous le faisons actuellement?
Voilà quelques-unes des pensées atroces que le diable me suggère quand je lis des articles pacifistes comme le vôtre, monsieur Pierre. Jusqu'ici j'ai résisté bravement, parce que comme vous j'ai considéré les déplaisants détails de la guerre: mes études interrompues, l'ennui de l'éloignement (2), le manque de confort des camps militaires; comme vous j'ai pensé que la paix, au fond, était tellement plus intéressante que la guerre. J'ai pensé à la Nash que je perdrais, au frigidaire qu'il faudrait sacrifier, au petit nid que me fera bientôt ma Colette et que je devrais laisser se refroidir. Me trouvant très bien actuellement, je ne veux pas de guerre: c'est trop désagréable une guerre!

C'est pourquoi je suis si heureux que vous ayiez écrit votre article. seulement, monsieur Pierre, si vous en avez le temps, écrivez-moi pour dissiper mes idées noires et fortifier mes convictions.
Pacifiquement à vous,
Jacques Bernuy
(1) Ce sera \$5 pour ces fleurs, Pierre.
(2) J'ai une famille et une blonde, moi aussi.



"Le café pousse au Brésil.."

LA SALLE À MANGER ET LA CHAPELLE

III

Dans les universités dont l'aménagement est complet, il y a des étudiants internes et des externes. A cause de cela, du moins en partie, vous trouvez toujours une cafeteria à côté de la salle à diner proprement dite. Les repas du matin et du soir se prennent dans la cafeteria et à la façon particulière au système; tous les étudiants y passent, externes comme internes. Le repas du soir, cérémonie officielle, réunit les internes dans la salle à diner. Là aussi se tiennent les banquets d'apparat.

Cafeteria et salle à diner diffèrent nettement de proportions, de style et de beauté. La cafeteria tient du restaurant utilitaire où les choses se font rapidement et sans apprêt. Au cours de deux ou trois heures, les services se succèdent. Dans la salle à diner règnent la discipline et la bonne tenue: tout le monde mange en même temps.

La cafeteria actuelle de l'Université, avec ses immenses fenêtres, ne manque pas de caractère, et nous pourrions nous en contenter si nous ne savions pas que la cuisine de l'hôpital devra s'y loger, dans un avenir plus ou moins rapproché. Retenons cependant le parti séduisant des murs de verre pour la cafeteria définitive. Et demandons-nous si les petites tables pour quatre personnes ne valent pas mieux que les longues tables avec bancs sans dossiers?

Au surplus, on peut aussi se demander si, chez nous, la distinction entre la cafeteria et la salle à diner d'apparat s'impose? Est-ce qu'une même grande pièce ne suffirait pas?

Dans ce cas, recherchons quelle forme elle devrait prendre. Je ne trouve guère, à Montréal, d'exemple satisfaisant de salle à manger pour les étudiants. Il me faut aller à Toronto (Hart House) ou à Princeton, ou encore à Oxford et à Cambridge. On sait que beaucoup d'universités américaines se sont vouées au style gothique. C'est chez elles, comme à Oxford, qu'on trouve les plus belles salles à manger: immenses halls, éclairés par des vitraux à lancettes et couverts de toitures aux charpentes apparentes, magnifiquement sculptées.

Il ne peut pas être question de gothique, à l'Université de Montréal. Mais avec le style moderne, avec la brique et le verre, avec le bronze et le marbre, on peut faire des merveilles. Le souvenir de la salle à manger du paquebot Normandie me passe dans la mémoire comme un éclair: murs d'acier poli, caissons d'or bruni, portes de bronze, gerbes de cristaux lumineux! Sans rien tenter d'aussi grandiose, on peut concevoir quelque haute salle carrée, voûtée à caissons peut-être, simplement ornée d'une ronde de sveltes colonnes, pour rappeler certaines autres pièces de l'Université, avec des murs de verre à la hauteur d'une vingtaine de pieds et montant jusqu'au toit, et, entre ces fenêtres et les tables, une paroi de brique où seraient suspendus les portraits des grands bienfaiteurs et des grands anciens!

Je conçois encore cette salle sous une autre forme: très vaste quadrilatère d'une parfaite simplicité, dont les murs latéraux seraient percés de hautes fenêtres étroites assez rapprochées; mur du fond, sans ouverture, orné d'un beau crucifix et de portraits,

le mur d'entrée, muni d'une galerie. La pièce tirerait sa beauté de ses vastes proportions, de la pureté de ses lignes, de sa lumière directe, le jour, indirecte, le soir. Elle serait assez grande pour servir, certains jours, de salle de fête.

On notera que j'insiste sur les portraits: portraits des fondateurs, portraits des Anciens qui ont fait leur marque. Rien de plus saisissant dans les grandes universités d'Europe ou d'Amérique que cette éloquente galerie. C'est la tradition de chaque institution, rendue visible et vivante par l'image. Dans la salle à manger de Christ Church, à Oxford, Lord Athlone, notre ancien gouverneur général, me disait: "Faites de même, à Montréal". Il avait lu dans ma pensée!

Qu'on ne m'accuse pas de mégalo-manie. Il ne s'agit que de faire aussi bien qu'ailleurs, au surplus sans luxe inutile.

Mais cette salle à manger ou cette cafeteria, l'une et l'autre peut-être, il nous les faut, et même quelques autres salles, petites celles-là, où l'on pourra servir des repas à des groupes particuliers ou à des hôtes de passage. On trouve ces petites salles sur tous les plans de Centre d'étudiants.

x
x x

Il n'y a pas de style architectural spécifiquement religieux. Le style basilical, le romano-byzantin, le roman, le gothique, la renaissance et même le rococo nous ont tous laissés des églises qui sont des chefs-d'oeuvre. On peut avoir des préférences: nous n'en discuterons pas. En tout cas, nous n'imposons pas à l'architecte de notre chapelle un devoir d'archéologie. Notre bâtiment principal est de style moderne; notre chapelle, comme le reste du Centre étudiant, devra l'être également.

Nous pouvons cependant discuter du plan général, de la disposition intérieure de notre chapelle. Voulons-nous une simple grande salle, munie d'une de ses extrémités d'un maître-autel? Voulons-nous une chapelle en forme de croix, avec l'autel au centre, à la croisée des voûtes, sous une tour ou une coupole? Ce second parti, moins généralisé que le premier, ne manque pas de qualités. On en trouve de beaux exemples en Europe et en Amérique, à Lyon ou à Sherbrooke, par exemple. L'autel, ainsi placé et surélevé, est mieux vu de partout. Rien n'empêche que, pour mieux observer les prescriptions liturgiques, on ne le surmonte d'un baldaquin à colonnes ou d'un canopé suspendu à la voûte. On peut aussi, entre les branches de la croix formée par les quatre nefs, aménager au dehors une sacristie et des chapelles triangulaires, dont les toitures ne s'élevant que jusqu'aux fenêtres des nefs, ne nuisent pas à l'éclairage. Ce dispositif a l'avantage de loger une grande foule, certains jours, et d'accueillir dans une des nefs une assistance moins nombreuse, sans lui donner l'impression du vide.

Laissons à l'architecte le soin des innombrables détails d'une pareille entreprise. Mais, nef unique avec ou sans transept, ou quatre nefs orientées vers un autel central, nous voulons

qu'elles soient belles. Celui qui a dessiné la salle de lecture de notre bibliothèque n'a pas besoin de nos conseils. Il peut, connaissant nos besoins et nos désirs, élever à la gloire de Dieu, maître de toute science, une église digne de notre idéal d'universitaires catholiques.

Cela dit, la question peut se poser d'une autre manière.

Si l'Université adopte le parti des pavillons séparés pour Centre des Etudiants, ne vaudrait-il pas mieux que chaque pavillon possède sa propre chapelle, comme nous l'avons vu au séminaire Mundelein à Chicago ou à l'Université Notre-Dame dans l'Indiana? Chapelles modestes, naturellement, juste assez grandes pour recevoir les habitants de chaque maison. Ne nous cachons pas, cependant, que, aux deux endroits, on a senti le besoin d'une vaste chapelle centrale qui domine le campus. Ces deux institutions catholiques ont tenu, sans doute, à manifester ainsi, à haute voix, si j'ose dire, leur caractère religieux. Pouvons-nous nous en abstenir?

Olivier MAURALT, p.s.s.

Ne risquez pas la siccité capillaire*



Faites que vos cheveux paraissent à leur mieux

Quelques gouttes de tonique pour les cheveux "Vaseline" chaque matin suppléent à l'insuffisance des huiles naturelles, combattent la siccité capillaire et les pellicules, contribuent à l'hygiène du cuir chevelu et gardent vos cheveux bien peignés toute la journée. Essayez cette préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.



55¢
95¢
TONIQUE pour les CHEVEUX
Vaseline

SYMPTÔMES: — Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se déracinant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.

"OUI, PAUL, c'est vrai. Et le thé vient de Ceylan, et le sucre des Antilles. Le Canada importe toutes sortes de produits provenant d'un grand nombre de pays.

"Mais, si le Canada achète à l'extérieur, Paul, il vend aussi à l'étranger. Il vend des céréales, du bois, du poisson et des fruits, des objets fabriqués et des matières premières..."

Les opérations complexes que comporte le commerce extérieur exigent bien des choses, comme, par exemple, du crédit bancaire, du change étranger, des renseignements sur les marchés mondiaux, des facilités de remise et de recouvrement, — et tous ces services essentiels sont assurés par les banques canadiennes.

C'EST LÀ UN EXEMPLE du rôle que jouent les 3,200 succursales de banque du pays dans la vie et le travail de chaque jour des Canadiens.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE



Deux partisans de la République, chez nous, au 19e siècle

On commence à parler de la possibilité d'une République du Canada. Est-ce une idée nouvelle chez les Canadiens? On pourrait le croire. En fait il n'en est rien: déjà plusieurs Canadiens ont réclamé l'indépendance complète de leur pays et le régime républicain, dès le 19e siècle.

Dans la livraison de novembre de l'Action Nationale, M. André Laurendeau le rappelle et il donne d'intéressantes précisions sur l'attitude "républicaine" de deux hommes politiques: Honoré Mercier, ancien premier ministre du Québec, et Joseph Royal, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba.

On trouvera en outre, dans ce numéro de l'Action Nationale, une étude remarquable par Réginald Boisvert sur la crise du logement, les réflexions d'un reporter qui a "couvert" les dernières élections provinciales (Gérard Pelletier), l'analyse de l'oeuvre romanesque de Robert Charbonneau (R. P. Romain Légaré, o.f.m.), et un éditorial de la revue: POUVONS-NOUS ÉVITER LA GUERRE?

A lire également la chronique politique de Pierre Vigeant, les "monologues patriotiques" de Dominique Beaudin, une critique de la formule digeste par André Laurendeau, etc.

L'abonnement, de \$3.00 par année, se prend auprès de l'Action Nationale, 3878, rue Saint-Hubert, Montréal, (24).

LAËNNEC

La section "Cercle d'études" de la conférence Laënnec a pris l'initiative de présenter, périodiquement, des reportages d'étudiants sur leurs activités médicale et para-médicale.

Ce cercle d'études réunit les étudiants désireux de connaître et de discuter les expériences de certains de leurs confrères.

Ainsi, certains d'entre eux nous présenteront des travaux qu'ils ont fait durant leurs vacances ou durant leur année universitaire. C'est un cercle qui promet d'être intéressant et pour les conférenciers, — leur donnant l'expérience de la parole publique, — et pour les auditeurs, — leur permettant de connaître les potenti-

lités d'un étudiant et les diverses façons de procéder au travail.

La première réunion a eu lieu mercredi dernier, le 24, à 8 hres, au bureau de l'Union Médicale, 326 blvd St-Joseph. Gilles Bertrand nous donna ses impressions sur son voyage en Europe; Claude Faribault nous parla de statistiques en médecine; Jacques Gagnon nous dévoila les rôles de l'entomologie appliquée et G.-B. Gravel causa de recherches scientifiques.

Guy MARCOUX, Méd. II

Note de l'A.: Ceux qui croiraient que leurs expériences pourraient intéresser le cercle d'études voudront bien communiquer avec le sus-signé. —G.M.

BOUILLABASSE

Tu leur feras un cours Sur leurs devoirs, Mais ils feront un tour A l'abreuvoir. (Quatrains, C. Pégyu)

Oui je l'aurai dans la mémoire longtemps... tel n'est pas le thème d'une chanson entendue à Bleu et Or, mais plutôt l'impression laissée par cette dernière Revue.

Formidable... extraordinaire... colossal... phénoménal... insurpassable... voilà ce que fut la Quatorzième. N'en pouvant plus de rire, j'en pleurais et... j'en pleure encore au seul fait de penser à ceux parmi nous qui ont déboursé la modique somme de deux dollars et quart, bissée ou non, (ce qui constituait une véritable "aubaine en fin de semaine"). Que dire de tous les autres qui combleront le déficit annuel de quelque mille à douze cents dollars qu'entraîne une telle organisation, à moins que les succès retentissants de nos représentations à Québec et à Toronto nous obligent moralement à affronter le Broadway.

Nous ne saurons trop comment remercier tous ceux qui auront ainsi fait connaître notre université dont la renommée dépasse déjà les frontières municipales. La réalisation future, "très prochaine", du plan d'amélioration de treize millions et cette éclatante Quatorzième nous vaudront sans aucun doute d'être reconnus internationalement.

Il n'est pas surprenant que nos revues atteignent le summum de... (c.f. Le Canada) lorsqu'on cherche à divertir non pas les étudiants

mais le grand public; pour ce, on ne lance que quelques farces faciles à gober, le tout appuyé d'une mise en scène un peu recherchée et le tour est joué... contre nous.

Il s'en trouvera quelques-uns qui m'en voudront de critiquer sans avoir collaboré; ils auront raison. Malheureusement je ne me reconnais aucun talent de scripteur ou de comédien et j'aurais aimé que plusieurs puissent s'analyser ainsi, se rappelant le vieux proverbe des sage-femmes: "Primum non nocere".

De Bleu et Or plaisir automnal passons à Bleu et Or club hivernal. La relation entre les deux est des plus frappante lorsqu'on envisage le rôle du public vis-à-vis ces organisations. Graduellement, sinon d'emblée, les étudiants sont délogés de leur club de ski au point qu'ils n'osent plus s'y abonner par crainte de nuire à leurs hôtes: et si quelqu'un ose élever la voix, on lui oppose subito presto la question monétaire.

N'étant qu'un vulgaire pékin s'y connaissant à peine en comptabilité, je me suis tout de même permis d'étudier le "Rapport financier pour l'exercice 47-48" et j'ai cru m'apercevoir d'un bénéfice (non d'un surplus) de quinze cents pour le club de ski en regard d'un déficit de six mille dollars pour le hockey. Qu'il y ait plus d'adeptes du ski que de joueurs de hockey, personne n'en doute; mais alors qu'attend-on pour limiter l'admission au Club? Que l'on cesse d'admettre les "invités" les same-

IL EST DÉJÀ TEMPS... de penser à votre photo de promotion ALORS NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER le photographe connu Albert L. Jumas 309 est, rue Ste-Catherine LA. 5478

dis et dimanches, et nous serons satisfaits.

Contrairement à la majorité des étudiants, j'ai toujours eu foi en notre Administration, janssaires inclus; or voici qu'en parcourant ce même rapport financier, tous mes efforts de croyant s'effondrèrent devant un tel sadisme; en effet nous déboursions au delà de cent mille sous pour la location de salles en vue du cinéma ou des concerts. Je n'ose y croire et j'espère qu'un janssaire intelligent ou Jean-Marc Léger comprendront mon désarroi et s'efforceront d'y remédier par une explication adéquate.

Il ne me reste qu'à remercier mes professeurs de leur indulgence vis-à-vis mon inattention; leur collaboration est un témoignage manifeste d'approbation quant à ce qui précède.

Ga... VÉ

BALLON-PANIER MACDONALD COLLEGE vs U. de M. au Sir Arthur Currie Gymnasium de McGill MERCREDI, 8 DECEMBRE à 8 heures (Mercredi dernier les nôtres triomphaient du Loyola par un compte de 53 à 32)

BLEU ET OR

Un individu qui préfère conserver l'anonymat demandait lundi le 29, à Maurice Blain qui venait de s'étendre sur les mérites de l'équipe de BLEU ET OR: "Mais à quand la revue????!!!"

LE QUARTIER LATIN journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Etudiants de l'Université de Montréal Membre de la C.U.P. Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00 2900, boulevard du Mont-Royal Montréal Local D'219a — AT. 9616 DIRECTION Directeur: Pierre LEFEBVRE Directeur-adjoint: Pierre TANGUAY RÉDACTION Rédacteur en chef: Noël PÉRUSSE Secrétaires à la rédaction: Jacques GIRALDEAU Maurice BLAIN, Régine NANTEL NOUVELLES François LÉGER SPORT Yves MARCOTTE Raphaël ESPOSITO Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Exposition de photographie

La Société artistique invite à la remise de prix, les photographes qui exposent leurs oeuvres cette semaine. La remise de prix, grâce à l'amabilité de Jacques Giraldeau du Ciné-Club, aura lieu à l'intermission de la séance régulière du jeudi le 9 décembre à 8 h. p.m. A cause du nombre limité de fauteuils, seuls, ceux qui ont exposé, seront admis au film. Le président du jury fera une courte allocution pour motiver son verdict et donner une appréciation générale de la tenue de l'exposition.

Revue de la presse étudiante

« LE CARABIN »

La lecture de CARABIN nous plonge dans une profonde inquiétude. La feuille de nos confrères de Laval nous apparaît comme le journal d'un peuple mort. Nous avons d'abord cru à une mystification, convaincus que les élèves de Laval qui, paraît-il, ont déjà fait preuve d'un enthousiasme brutal, attendaient le moment opportun de nous éblouir par leur esprit. Si telle était leur intention, je crois que les Carabins québécois, passionnés par ce jeu de l'insignifiance, ont tout simplement oublié d'en sortir. Toutefois, nous feuilletons chaque numéro de ce bienheureux journal dans l'espoir candide d'y trouver une opinion étudiante sur des questions sociales, artistiques, philosophiques, susceptibles de les intéresser. Rien

de ce côté. Mais nous ne nous en plaignons pas. La jeune élite québécoise s'est sans doute dépourvue volontairement de ses funestes tendances à la réflexion écrite pour atteindre à la formule IDEALE du "journal étudiant": prédominance des nouvelles et des blagues.

Les nouvelles du CARABIN se bornent à quelques noms d'élèves de chaque faculté. Les comptes-rendus des soirées du Pavillon sont une cordiale invitation à s'en éloigner. Dans un suprême effort, quelques-uns ont tenté de prouver qu'ils étaient des gens d'esprit. Malheureusement, l'effort les a épuisés en chemin... et obligés à un pénible avortement. Sans doute, dans ce fouillis d'insipidités se glisse parfois une phrase ou même tout un article pour nous rappeler l'existence de carabins intelligents à Laval. Aussi, dans un élan de fraternité étudiante, nous offrons à ces pauvres isolés la plus cordiale hospitalité au cas où la solitude leur serait trop pénible.

Quant aux autres, nous attendons impatiemment qu'ils reviennent à de meilleurs... sentiments.

Adèle LAUZON

N.D.L.D. Nous espérons que notre chère Adèle n'a voulu procéder ici qu'à une profitable et chrétienne correction fraternelle. Toute autre intention cadrerait mal avec le ton de notre journal.

UNION DES LATINS D'AMÉRIQUE SAMEDI SOIR JULIO REYES ET SON ORCHESTRE MUSIQUE LATINO-AMERICAINE DANSE TOUS LES SAMEDIS SOIRS Prix réduits à l'AGEUM. Artistes Invités VEILLE DU JOUR DE L'AN RESERVATIONS: HA. 2710

ÉTUDIANTS... POUR VOUS CLAVIGRAPHES PORTATIFS NEUFS Underwood Corona Royal Remington PLAN BUDGÉTAIRE CONDITIONS FACILES GARANTIE DE DOUZE MOIS LÉON-JEAN ROY A/S NATIONAL TYPEWRITER INCORPORATED 700 ouest, rue ST-JACQUES MA. 2147

INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE LABORATOIRE NADEAU LIMITÉE FABRICANT DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

CONVERSATION ANGLAISE Cours particuliers et cercles d'études. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario. Mlle M. A. LEMAIRE MA. 1886

BE-BOP!

suite de la première page

de syncopes et d'arrêts inattendus, laissés au choix des musiciens dans le "be-bop" improvisé (le seul vrai), et extrêmement travaillés par les arrangeurs dans les orchestrations. On a même ajouté les "Bongos" (4) à la section de rythme traditionnelle (batterie, piano, contre-basse, guitare).

Ce que l'accompagnement gagne en finesse, les danseurs le perdent évidemment en facilité à suivre la musique, mais ils s'habituent vite à ces imprévus en se fiant à la mélodie et en viennent à préférer le "be-bop" même pour la danse.

OUPA PADA: "D'ailleurs, il y a toujours moyen, comme dans les enregistrements de Gene Krupa, de faire un mélange de "be-bop" et de "swing" pour favoriser la danse."

MOI: "J'ai entendu un enregistrement de chant improvisé. Est-ce une innovation du "be-bop"?"

OUBOP SHABAM: "Oui. Certains chanteurs qui possédaient une oreille musicale bien développée décidaient d'imiter les musiciens qui chantaient les improvisations qu'ils auraient jouées sur leur instrument s'ils l'avaient eu à portée de la main."

MOI: "Chez-nous, on appelle ça du "turlutage". Mais il s'agit sûrement ici de rendre les variations qu'on improvise avec le plus de rythme possible, en créant au fur et à mesure, en plus de la mélodie, des syllabes qui rendent bien le rythme visé."(5)

OUBOP SHABAM: "Exactement, mais si vous voulez voir appliquer toutes ces théories, venez donc avec nous à notre répétition."

Je m'aperçus en arrivant dans le sanctuaire de "52nd street" que le "Royal Rooster" (qu'on appelle aussi "The Metropolitan Opera House") est au "be-bop", ce que les "Deux Magots" à Paris sont à l'existentialisme.

C'est en écoutant le groupe présidé par Dizzie Gillespie que je réalisai tout ce qu'il y avait de force créatrice et d'élan nouveau dans le "be-bop". Je vis à quel point il est réaction contre le jazz décadent et commercialisé des orchestres de jazz du type "symphonique", refus devant l'accroissement dans la sensibilité abrutissante et le romantisme genre "petite-fille-de-manufacture", lutte contre la chansonnette d'enuque pour auditoire dégénéré.

Par la place primordiale qu'il redonne à l'improvisation, le "be-bop" revient à cette puissance qui a fait naître le jazz et lui a conservé son intérêt et sa valeur.

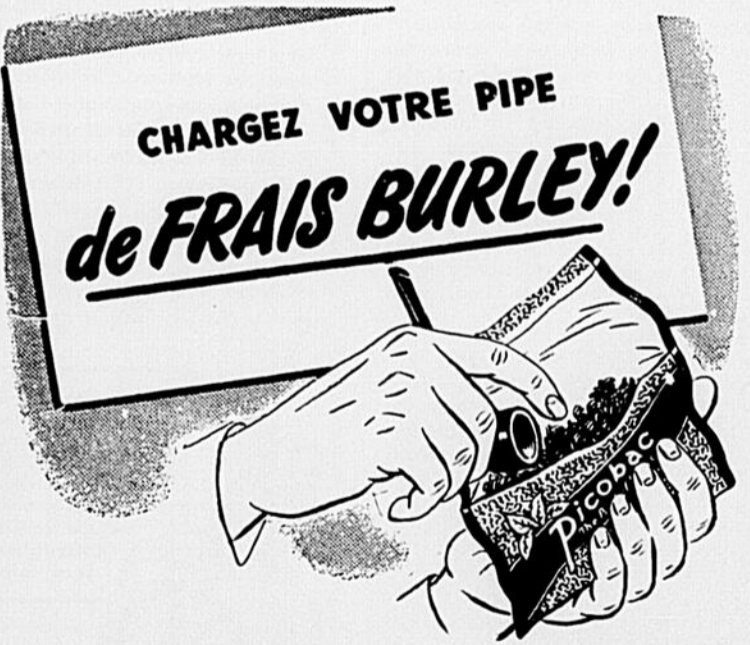
Il nous donne des occasions qui se faisaient de plus en plus rares d'assister à la création spontanée et collective où plusieurs individus, avec leur talent et leurs idées musicales personnelles, concourent chacun à sa manière à constituer un tout ordonné et équilibré que j'oserais qualifier d' "artistique".

Il nous permet d'admirer encore, sous une nouvelle forme, les techniques extraordinaires, la rapidité d'imagination et de traduction sur l'instrument, le génie d'improvisation des Fats Waller, des Cab Calloway, des Louis Armstrong, et des autres qui ont placé le jazz au dessus d'une simple mode passagère.

Jean PREFONTAINE

N.B. Les gens qui ne sont pas de mon avis sont poliment priés de m'engueuler; ce qui ne manquerait pas d'intéresser et aiderait à activer la collaboration au QUARTIER LATIN.

(4) "Bongos": Tambours du Congo qui se jouent avec la paume de la main. (5) Exemple déjà cité: "Oop-pa-pada, bli-abou-lou-lé, bi-bli-bop." (6) Noël Pérusse remercie l'auteur de cet article qui sympathise à ce point à ses problèmes de rédacteur en chef.



Fumez une pipe bien remplie de Picobac afin de constater pourquoi tant de fumeurs disent que "le Burley est le meilleur". Vous verrez que la pipe se charge facilement... qu'on en tire des bouffées sans effort... que le tabac brûle lentement... qu'il est frais à fumer. Dans l'heureux mélange Picobac des feuilles Burley de choix, vous trouverez l'heureux sort du fumeur satisfait. Essayez une pipe chargée de...

Picobac Tabac à Pipe Choisi entre Tous